



ECONOMIE DU SILEX AU PALÉOLITHIQUE MOYEN DANS LE SUD DU MASSIF CENTRAL : PREMIERS RÉSULTATS D'APRÈS L'ÉTUDE DE DEUX SITES STRATIFIÉS DE HAUTE-LOIRE.

Paul Fernandes, Jean-Paul Raynal

► To cite this version:

Paul Fernandes, Jean-Paul Raynal. ECONOMIE DU SILEX AU PALÉOLITHIQUE MOYEN DANS LE SUD DU MASSIF CENTRAL : PREMIERS RÉSULTATS D'APRÈS L'ÉTUDE DE DEUX SITES STRATIFIÉS DE HAUTE-LOIRE.. Alphonse Vinatié : instituteur et archéologue. Revue de la Haute-Auvergne, tome 68 (juillet-septembre, fascicule 2), pp.361-370, 2006. halshs-00113189

HAL Id: halshs-00113189

<https://shs.hal.science/halshs-00113189>

Submitted on 11 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ECONOMIE DU SILEX AU PALÉOLITHIQUE MOYEN DANS LE SUD DU MASSIF CENTRAL : PREMIERS RÉSULTATS D'APRÈS L'ÉTUDE DE DEUX SITES STRATIFIÉS DE HAUTE-LOIRE.

Paul FERNANDES* et Jean-Paul RAYNAL**

*84 rue d'Alleray, 75015 Paris, doctorant EPHE Toulouse, nuage75@club-internet.fr

** IPGQ, Université de Bordeaux 1, UMR 5199 CNRS, Bâtiment de Géologie,
Avenue des Facultés, 33405 Talence Cedex, jpraynal@wanadoo.fr

Un travail d'inventaire des ressources siliceuses du Sud du Massif central dans un but de caractérisation des différentes matières premières utilisées au Paléolithique moyen a été initié dès 1974. Des prospections méthodiques par horizon stratigraphique et unité géomorphologique ont permis de suivre au plus près les transformations des matières siliceuses. Chaque objet archéologique représente en effet un stade particulier de l'évolution postgénétique du matériau d'origine et sa comparaison avec les matériaux des gîtes recensés autorise la caractérisation des provenances.

La détermination des matériaux, a donc été conduite selon une méthodologie d'observation à différentes échelles qui respecte les caractères génétiques et post-génétiques de zonalité et de polarité des silex, fondée sur le concept de "chaîne évolutive de la silice" (Fernandes *et al*, 2005 ; Fernandes et Raynal, 2005) (figure 1).

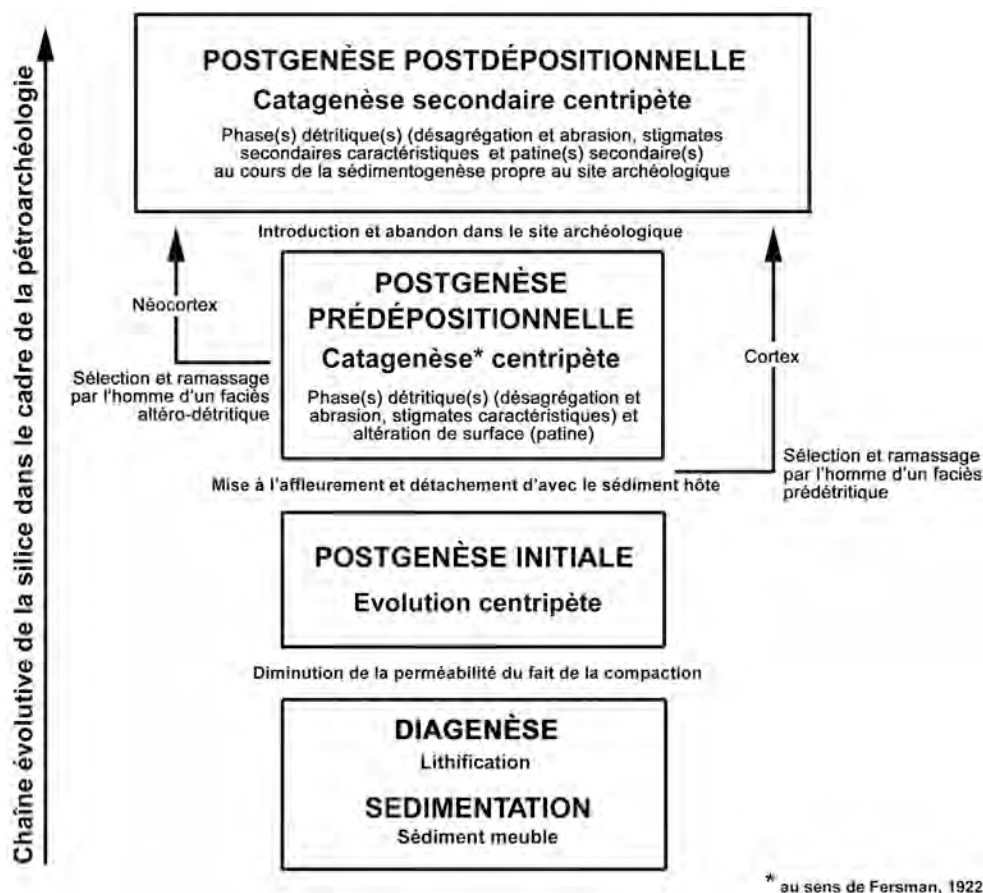


Figure 1 : la chaîne évolutive de la silice (d'après Fernandes et Raynal, 2005).

Les *types génétiques* jusqu'à présent identifiés dans l'aire de travail considérée sont notés avec un chiffre précédé de la lettre F (exemple : F3) afin d'éviter les confusions avec les inventaires préexistants d'autres auteurs (Masson, 1981 ; Bracco, 1992 ; Surmely, 1998) et suivis d'un suffixe alphabétique dans le cas des *sous-types génétiques* (exemple : F3a) ou numérique dans le cas des *types géologiques* (exemple : F7.1) ; le 1 indique les collectes d'éléments en surface, le 2 les collectes dans les colluvions, le 3 dans le réseau hydrographique récent et le 4 dans les réseaux d'alluvions et d'épandages anciens. Une attention toute particulière est portée à l'examen morphoscopique des surfaces naturelles préservées sur les objets archéologiques. Seules les familles corticales et néocorticales caractéristiques des gîtes recensés, primaires, sub-primaires et secondaires de colluvions, attestent de récoltes sur place et permettent d'estimer des déplacements minimum. Les familles néocorticales alluviales permettent de réfuter certaines provenances supposées lointaines.

Nous ne traiterons dans cet article que des sites stratifiés de Sainte-Anne I et de Baume-Vallée, première étape de notre démarche inter-régionale.

1 - Les matières premières de l'unité archéostratigraphique J1 de Sainte Anne I à Polignac (stade isotopique 6) :

La grotte de Sainte-Anne I est le seul gisement du Paléolithique moyen daté des stades isotopiques 7 et 6 en Haute-Loire. L'essentiel des matériaux utilisés par l'homme et abandonnés au sein de l'unité archéostratigraphique supérieure J1 (stade 6), outre quelques quartz d'origines filoniennes et alluviales, appartient aux roches tenaces éruptives (basaltes divers et trachy-phonolites) ; les 602 objets en silex révèlent un spectre relativement large de ressources locales (rayon de 1 à 17 km), régionales (rayon de 17 à 46 km) et plus lointaines pour ce niveau de Paléolithique moyen ancien à bifaces (Raynal *et al*, 2005).

Nous avons déterminé vingt-six types génétiques dans le niveau J1. On note l'écrasante majorité de pièces appartenant aux différents types F3 (435 objets), silex lacustre oligocène du bassin du Puy (Larqué *et al*, 1978 ; Turland, *et al*, 1994). Loin derrière, on trouve les types F36 (60 objets) et F36a *cf* Araules (1 objet) et les types F44 et F44a qui sont des silcrètes locaux. En troisième position on trouve encore un silcrète local, celui de La Collange (21 objets). En quatrième position, on trouve un type dont la provenance est inconnue, le silex lacustre F3 bis (24 objets), sa texture est très proche des types F3. C'est le type régional F20 du Mazet-Saint-Voy, un silex à Radiolaires, qui se trouve en cinquième position (20 pièces). On rencontre ensuite un ensemble d'objets rapportés à des silcrètes locaux du Mazet-les-Crozes, le type F7 (14 objets) et le type F7a (1 objet). Viennent ensuite deux types provenant des formations communément appelées *sables à chailles*, le F21a (1 objet) et le F21b (4 objets) et le F22 (1 objet), cherts et silex jurassiques. Les silices hydrothermales comme celle de Saint-Pierre-Eynac sont représentées par les types F9 (2 objets) et F9a (4 objets). On trouve une dernière ressource régionale, le type F5 de Saint-Léger du Malzieu (2 objets) et le type F8 (1 objet). Enfin, deux ressources supposées exogènes sont caractérisées, le F7b (2 objets) et le F18 (1 objet). Le type F6 (5 objets au moins), indiscutablement d'origine marine du Crétacé inférieur était

supposé exogène de part sa nature, mais nous l'avons récemment retrouvé à moins de trente-quatre kilomètres de Sainte-Anne I dans les dépôts miocènes de Naussac : il constitue donc une ressource régionale, moins éloignée que celle de Saint-Léger du Malzieu ; les néocortex identifiés pour ce type dans l'unité J1 sont de type alluvial ancien, tout à fait semblables à ceux des galets du site de Naussac. L'étude précise de la morphologie des surfaces néocorticales pré-dépositionnelles des objets taillés a donc permis de préciser l'étendue minimale du "domaine vital" en évitant le piège d'une attribution fondée sur les seules déterminations pétrographique et micropaléontologique.

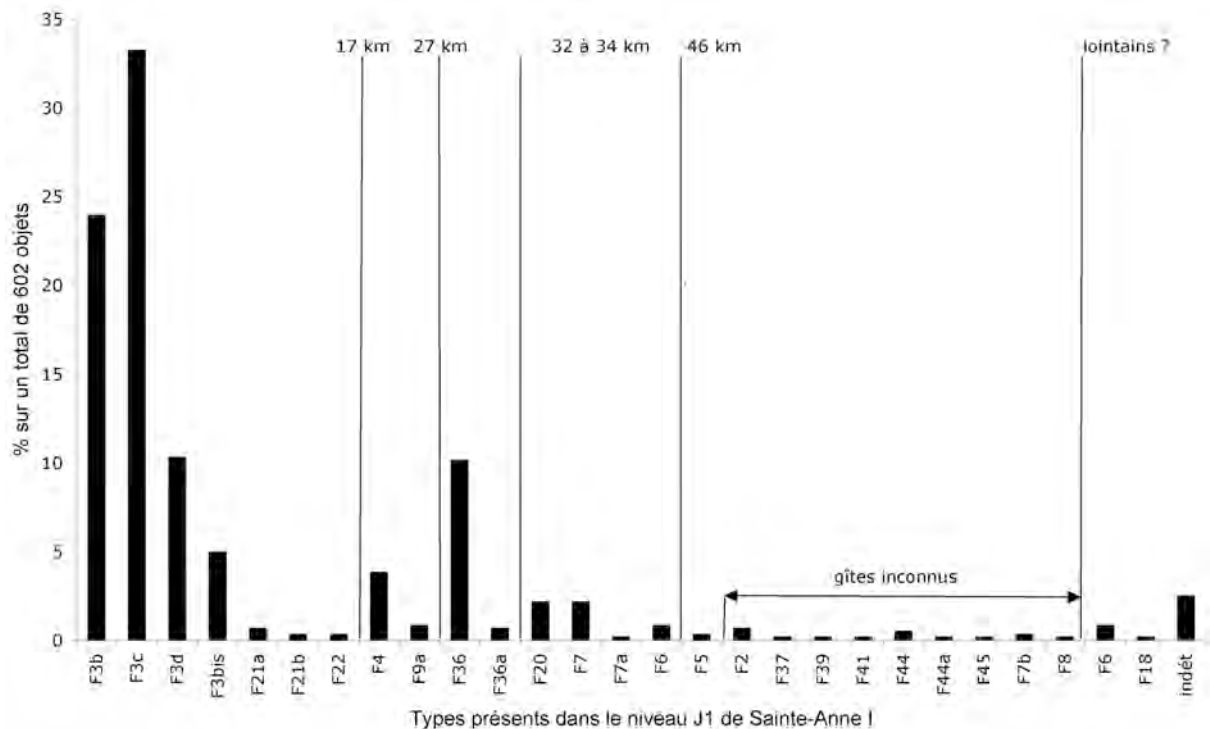


Figure 2 : les zones d'approvisionnement en silex pour l'unité J1 de Sainte-Anne I (stade isotopique 6)

2 - Les matières premières de l'unité archéostratigraphique 1 de Baume-Vallée à Solignac-sur-Loire (stade isotopique 5a)

Les unités archéologiques inférieures de l'abri de Baume-Vallée sont rapportées au Moustérien charentien de type Ferrassie et datées du stade isotopique 5a (Laborde, 1972 ; Raynal *et al*, 2005). Le gisement s'ouvre au Sud-Est. Il est situé sur le territoire de la commune de Solignac-sur-Loire, à 870 mètres d'altitude, dans la vallée de l'Ourzie, petit affluent de rive gauche de la Loire qui draine le plateau basaltique du Devès et les différentes formations alluviales antérieures préservées sous les épanchements laviques.

Dix-sept types différents sont présents dans l'échantillon de 1207 objets étudiés de l'unité 1. Les plus abondants, F21 et F22, plus rarement F37 et F39, proviennent des épandages riches en cherts spongolithiques du Jurassique dénommés "sables à chailles". Ces formations superficielles décrites depuis longtemps (Vinay, 1867 ; Boule, 1902 ; Bout, 1953 ; Defive, 1996 ; Feybesse *et al*, 1998), sont typiques de cette frange méridionale du Massif central ; on en trouve sur les plateaux ou en

position infrabasaltique, tout près du site. Les types qui arrivent en seconde position sont les silex sannoisiens du bassin du Puy (F3b, F3c, F3d), sans nul doute collectés très près du site ; leurs familles corticales indiquent surtout un ramassage dans des colluvions et dans le réseau hydrographique proche. En troisième position, on trouve les silcrètes sannoisiens, type F5 de Saint-Léger du Malzieu. Les familles néocorticales indiquent des ramassages en position subprimaire et plus fréquemment dans des colluvions proches du gîte. En quatrième position se trouve le type F4, silcrète miocène associé aux séries sableuses oligocènes *cf* La Collange, à faciès néocorticaux de type colluvions, indiquant des ramassages assez proches du gîte primaire. À la différence du site de Sainte-Anne I, les formes marines exogènes ou régionales sont assez bien représentées. Le type F6.4, provient des sables à galets miocènes de Naussac (Lozère), à moins de vingt-deux km du site ; pour les rares objets du type F6.2, nous maintenons l'hypothèse d'une provenance ardéchoise. Nous n'avons pas encore déterminé la provenance exacte des types F13 et F18, mais le faciès néocortical le plus fréquent indique un ramassage dans des alluvions anciennes : on peut donc émettre l'hypothèse d'une provenance régionale, nonobstant le faciès génétique lointain. On trouve ensuite un groupe de faciès provenant de la sphère intermédiaire : le type F9, silice hydrothermale miocène à structure et couleur très variable, *cf* Saint-Pierre-Eynac (Werth, 1991), puis le type F36, biomicrite riche en vestiges de Planorbis proche des niveaux miocènes d'Araules. Ces types de silicifications appartiennent à un domaine lacustre à concrétionnements algaire plus ou moins perturbé par des remontées hydrothermales (F36a) et les faciès néocorticaux indiquent un ramassage dans des alluvions anciennes, donc à une certaine distance du gîte primaire. Enfin, on retrouve en très petite quantité les types F35 et F42 dont nous ignorons la provenance.

La première constatation rejoint les conclusions de Masson (1981) : les approvisionnements en roches siliceuses sont en majorité assurés dans les environs du gisement archéologique. La connaissance du proche environnement et de la sphère régionale est importante, jusqu'à 46 km du site au moins. Le cas des collectes préférentielles de blocs roulés à la surface des plateaux ne permet pas de donner une provenance précise à chaque artefact, le contrôle par l'observation d'associations des stigmates propres à chaque gîte n'étant pas achevé. Les épandages sont nombreux entre le Nord de l'Ardèche et le bassin du Puy. Les types génétiques marins (du niveau 1), sont nombreux et en plus grande quantité et proviennent en majorité de la sphère régionale. L'étude morphologique en cours des faciès néocorticaux des silex présents dans le gîte secondaire multiple de Naussac (mélange de cherts jurassiques, silex crétacés et silcrètes) permettra de lever définitivement le voile sur cette ambiguïté. Mais il est encore trop tôt pour définir parfaitement les limites maximales du domaine vital parcouru par les hommes préhistoriques qui ont occupé Baume-vallée, car certains de ces silex sont véritablement exogènes; leur néocortex n'étant pas de type alluvial.

3 – Conclusions

De cette première approche se dégagent les faits suivants :

Au Paléolithique moyen, les hommes ont collecté la quasi-totalité de leurs matières premières dans différents gîtes secondaires, locaux et régionaux. Des silex de

différentes origines génétiques proviennent de gîtes secondaires multiples. Chacun de ces gîtes est singulier et les matériaux qu'il renferme possèdent des caractères particuliers : les éventuelles ubiquités de faciès sont donc réduites pour tous les objets archéologiques qui conservent une surface naturelle suffisamment décryptable par une étude morphoscopique aux différentes échelles.

La notion de pauvreté régionale en matières premières est toute relative, car ce ne sont pas les points de collecte qui manquent mais leur superficie qui est souvent réduite. Les hommes de Sainte-Anne I (niveau J1) ont collecté des silex sur au moins trente-six gîtes sub-primaires et secondaires différents identifiés par leurs signatures altéro-détritiques.

Le faible volume des matériaux régionaux introduits dans le site démontre que cette multiplicité gîtologique reflète plus un espace parcouru pour d'autres activités qu'une organisation systématique de collecte minérale. Cette dernière privilégie systématiquement les ressources locales.

Les petits modules des objets archéologiques de la plupart des sites de l'intérieur du massif, reflètent l'habitus des sources disponibles, les blocs et galets des gîtes secondaires sont le plus souvent de dimensions réduites mais des exceptions significatives ont été observées pour certains. Pour les ressources locales, on n'observe pas de rupture de la chaîne opératoire : la présence des produits corticaux montre que les blocs sont parvenus sur les sites le plus souvent non décortiqués.

Le domaine vital montagnard apparaît relativement vaste : de la Truyère à l'Ouest aux formations continentales d'extension limitée du Mazet-Saint-Voy à l'est, du sud de la Limagne aux épandages à galets du Mio-Pliocène des confins lozériens et ardéchois, dessinant une sphère régionale parcourue de quatre-vingts kilomètres au moins. Les déplacements ne sont pas uniquement inféodés aux réseaux hydrographiques et le franchissement des interfluvies est évident (importation du silex du Malzieu par exemple). On ne distingue pas d'axe régional privilégié.

On insistera en conclusion sur le fait que l'hypothèse de collecte de matériaux lointains provenant des formations jurassiques ou crétacées des bordures méridionales du Massif central est remise en cause par la présence de gîtes secondaires multiples tel celui de Naussac (Lozère) où une formation mio-pliocène contient une grande variété de matériaux siliceux exogènes plus ou moins roulés. Proche des sites vellaves étudiés, cette formation a alimenté les alluvions de l'Allier tout au long du Quaternaire. La presque totalité des matériaux attribuables au Jurassique ou au Crétacé présents dans les niveaux archéologiques étudiés proviennent, de par leur faciès néocorticaux, de formations alluviales anciennes et ont donc pu être collectés dans la sphère régionale.

Références

BAYLE DES HERMENS R. de, 1970 - La place du département de la Haute-Loire dans la préhistoire du Massif central et de ses bordures. *Revue Archéologique du Centre*, n° 35-36, 287-307.

BOULE M., 1902 - *Titres et travaux scientifiques de M. Marcellin BOULE*. Masson, Paris, 76 p.

- BOUT P., 1953 – Les sables à chailles du Monastier (Hte-Loire). *Compte Rendu des Séances de la Société Géologique de France*,
- BRACCO J.P., 1992 - *Le Paléolithique supérieur du Velay et de ses abords. Recherches sur la dynamique des peuplements et l'occupation du sol dans un milieu volcanique de moyenne montagne*. Thèse de Doctorat, Université de Provence (Aix-Marseille I), 229 p.
- DEFIVE E., 1996 - *L'encaissement du réseau hydrographique dans le bassin supérieur de la Loire. Contribution à l'étude des rythmes d'évolution géomorphologique en moyenne montagne volcanisée*. Thèse, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 572 p.
- FERNANDES P. et RAYNAL J.P., 2005 - Pétroarchéologie du silex : un retour aux sources. C. R. *Paléovol*, Elsevier, Paris, 5, 2006, 829-837.
- FERNANDES P., FRÖHLICH F., LE BOURDONNEC F.X., PIBOULE M., POUPEAU G., RAYNAL J.P., SERONIE-VIVIEN M.R., 2005 - Une méthodologie d'approche de la matière première siliceuse des industries lithiques moustériennes du Sud du Massif central. *GMPCA, Archéométrie 2005*, Saclay, avril 2005, résumé et poster.
- FEYBESSE J.L., TURLAND M., NEHLIG P., ALSAC- C., MERCIER-BATARD F., PÉRICHAUD J.J., VIALARON C., BAYLE des HERMENS R. de, 1998 – *Notice explicative de la feuille d'Yssingeaux à 1/50 000*, BRGM, Orléans, 145 p.
- LABORDE A. (1972) - Le gisement de Baume-Vallée, Solignac-sur-Loire (Haute-Loire). *Congrès Préhistorique de France*, 19^e session, Auvergne, 1969, p. 242-245.
- LARQUE P. et WEBER F., 1978 - Séquences sédimentaires et lithostratigraphie de la série paléogène du Velay. *Sci. Géol. Bull.*, 31, 4, 151-155, Strasbourg.
- MASSON A. 1981 - *Pétroarchéologie des roches siliceuses, intérêt en Préhistoire*. Thèse de l'Université Claude Bernard, Lyon I, n° 1035, 101 p.
- RAYNAL J.P., LE CORRE-LE BEUX M., SANTAGATA C., FERNANDES P., GUADELLI J.L., FIORE I., TAGLIACOZZO A., LEMORINI C., RHODES E.J., BERTRAN P., KIEFFER G., VIVENT D., 2005 - Paléolithique Moyen dans le sud du Massif central : les données du Velay (Haute-Loire, France). in Molines, N., Moncel, M.-H., & Monnier, J.-L. (Eds), *Les premiers peuplements en Europe, Colloque international Données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique ancien et moyen en Europe (Rennes, 22-25 septembre 2003)*, John and Erica Hedges Ltd, Oxford. British Archaeological Reports, International Series / S1364, 173-201.
- SURMELY F., 1998 - *Le peuplement de la moyenne montagne auvergnate, des origines à la fin du Mésolithique*. Thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux 1, 2 tomes, 239 et 205 p.
- TURLAND M., MARTEAU P., JOUVAL J., MONCIARDINI C., 1994 - Découverte d'un épisode marin oligocène inférieur dans la série paléogène lacustre à fluviale du bassin du Puy-en-Velay (Haute-Loire). *Géologie de la France*, n° 4, 63-66.
- VINAY H., 1867 - Découverte de coquilles marines fossiles dans un gisement de sables et galets à l'Herm, près Le Monastier (Haute-Loire). *Société Académique du Puy-en-Velay*, tome XXVIII, 193-194 et 341-348.
- WERTH F., 1991 - *L'opale résinite de Saint-Pierre-Eynac, son contexte géologique et sa paléo-économie*. Mémoire de DEA, Université d'Aix-Marseille, 51 p.